

de l'année 1990, et président d'honneur des Artistes pour la paix depuis quelques années, laisse transparaître un premier signe de désillusion. «J'aimerais ça te dire que ça va changer. On a aboli l'esclavagisme, ce n'était même pas pensable à l'époque de Thoreau¹. Il fallait qu'il se cache pour créer le tunnel de la liberté. On est tous déçus de voir la bêtise humaine, comme si la violence va être la solution ultime pour régler tous les problèmes. Les Serbes et Kosovars ont déjà coexisté ensemble. La paix s'exprime dans les gestes quotidiens. Mais on est rentré dans la mécanique guerrière. La guerre c'est des enfants à qui on va avoir volé totalement leur enfance. La chanson *Lettre à Zlata* s'applique encore malheureusement à l'enfance de tout un peuple.» Quelques jours après l'entrevue, il avait repris le flambeau et nous rappelait pour nous mettre au courant des dernières démarches des Artistes pour la paix (voir encadré).

Pierre Jasmin a présidé les destinées des Artistes pour la paix de 1990 à 1997. «Richard Séguin a été, parmi nous, un des premiers à faire le lien entre la violence conjugale, la violence quotidienne et la violence des guerres. Entre la *Terre de Caïn* et la *Lettre à Zlata*, il veut empêcher la domination où qu'elle soit, contrer la discrimination, la détresse psychologique. C'est un être sincère, un rassembleur qui a la capacité de parler simplement, directement avec le plus de gens possible.» «Les questions qu'il se pose avec nous sont les mêmes qu'il se pose dans la vie. Son intégrité est évidente. C'est un membre vraiment actif, un organisateur. Une personne humble et généreuse», renchérit Jacques Lussier, président depuis 1997.

EAU-SECOURS

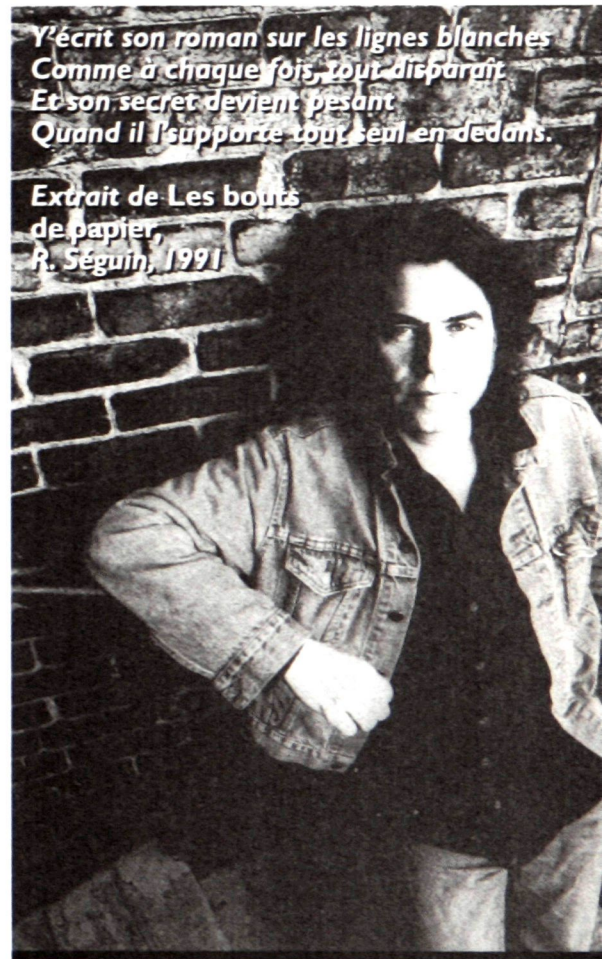
Lorsque sa vieille amie Hélène Pedneault lui a téléphoné pour qu'il participe à un spectacle de la coalition contre la privatisation de l'eau en 1997, Richard Séguin a accepté immédiatement. Cette année, il a composé la chanson *Porteurs d'eau* et l'a interprétée lors du spectacle d'avril dernier. «La gestion des eaux n'est pas si transparente que l'on pensait. Comment ça se fait que les compagnies françaises sont déjà rendues ici? Comment ça se fait qu'on n'a pas mis un moratoire sur toute l'appropriation des eaux pendant qu'on est en pleine réflexion avec le BAPE? J'ai vu comment ça se passait dans notre village avec le gazoduc. Un théâtre de guignols. Ce n'est pas "ferme ta gueule", c'est "cause toujours". Je voyais les pauvres gens qui arrivaient avec des solutions, le gros bon sens, de la lucidité. Pour l'eau c'est encore une question de

vigilance. Je suis content parce qu'on en parle ouvertement, c'est ça qu'on voulait, un débat public.»

De sa campagne, il jette également un coup d'oeil sur la jeunesse. Après nos blondes, c'est encore une bonne partie de son public. Il se questionne. «La plupart des jeunes du milieu rural ont tellement une image préconçue de la ville que c'est eux autres qui viennent alimenter la plus grande population de *squeegees*. Mais musicalement, les jeunes que je connais scrutent, cherchent. Il y a même un courant qui est en train de s'installer avec un mélange de folklore, de *world beat* et de *scratch*. Je trouve ça intéressant ce qui se fait de ce temps-ci. Dédé des Colocs et Jean Leloup, entre autres, ont provoqué des choses, ont ouvert énormément, une forme éclatée.»

La relève pousse mais le vieux loup est encore bien en selle, en période d'écriture et de composition. «Récemment, je me suis investi totalement pour un projet radiophonique en mettant de la musique sur un texte de Nancy Houston, un long poème lynque d'une rencontre des deux cultures.» En 1997, trois de ses chansons faisaient partie des dix chansons d'expression française les plus jouées à la radio et ce, même, s'il n'avait pas sorti d'album depuis deux ans. La vie est belle et nous n'avons trouvé personne pour émettre le moindre bémol sur sa personnalité. Ma blonde m'a dit de continuer la recherche du côté de la sienne: «C'est impossible un être parfait, il doit sûrement avoir un travers.»

¹ Henry Thoreau, écrivain états-unien, 1817-1862, disciple d'Emerson, influencé par les mystiques hindous et les idéalistes allemands, il créa une prose qui fait largement appel à la langue populaire.



**Y'écrit son roman sur les lignes blanches
Comme à chaque fois, tout disparaît
Et son secret devient pesant
Quand il l'a supporté tout seul en dedans.**

**Extrait de Les bouts
de papier,
R. Séguin, 1991**

Pendant ce temps-là
Y'a ceux qui lancent un cri
Ceux qui n'ont pas les mots
Pour se défendre
Pendant les discours
Et les feux d'artifices
Y'a tous ceux qui se demandent
Si un jour ça va changer

Extrait de *Protest Song*, R. Séguin, 1988